



HAL
open science

Le graffiti mural : un élément fragile à (re)considérer dans le cadre de l'archéologie préventive à partir d'exemples lorrains

Antoine Lacaille

► **To cite this version:**

Antoine Lacaille. Le graffiti mural : un élément fragile à (re)considérer dans le cadre de l'archéologie préventive à partir d'exemples lorrains. Archéologie préventive sur le bâti : 5e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, Victorine Mataouchek; Carine Carpentier; Marc Bouiron; François Guyonnet, Oct 2021, L'Isle-sur-la-Sorgue, France. 22 p., 10.34692/2ce9-8655 . hal-04509386

HAL Id: hal-04509386

<https://inrap.hal.science/hal-04509386v1>

Submitted on 18 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le graffiti mural : un élément fragile à (re)considérer dans le cadre de l'archéologie préventive à partir d'exemples lorrains

Antoine LACAILLE

Inrap

antoine.lacaille@inrap.fr

Mots clés

Lorraine, graffiti, dessin, enduit, Moyen Âge, Époque moderne

Keywords

Lorraine, graffiti, drawing, plaster, Middle Age, Early modern period

Référence électronique

LACAILLE, Antoine. (2024). Le graffiti mural : un élément fragile à (re)considérer dans le cadre de l'archéologie préventive à partir d'exemples lorrains. Dans V. Mataouchek, C. Carpentier, M. Bouiron & F. Guyonnet (dir.), *Archéologie préventive sur le bâti : actes du 5^e séminaire scientifique et technique de l'Inrap*, 28-29 oct. 2021, L'Isle-sur-la-Sorgue <<https://doi.org/10.34692/2ce9-8655>>.

Résumé

Du fait de leur fragilité, de leurs modestes dimensions, mais également de leur présence sur des supports souvent recouverts, les graffitis figurent parmi les structures les plus rarement détectés au cours de travaux d'aménagements. C'est pourquoi cet article vise à traiter de la reconnaissance des graffitis écrits ou figurés sur des constructions, dans le cadre spécifique de l'archéologie du bâti en contexte préventif. Plusieurs objectifs sont visés : favoriser la détection et l'identification de ces traces par le choix d'un protocole adapté, proposer une méthode de relevé et d'analyse et présenter les apports possibles dans l'étude de la construction. Cette présentation s'appuie notamment sur les signalements et études de quelques graffitis antérieurs à 1950 réalisés par l'Inrap en Lorraine, au cours des dernières années.

Abstract

Because of their fragility and small size, as well as their presence on surfaces that are often covered over, graffiti are among the structures most rarely detected during development work. This is why this article deals with the recognition of written or figurative graffiti on buildings, in the specific framework of the archaeology of buildings in a preventive context. There are several objectives: to encourage the detection and identification of these traces by choosing a suitable protocol, to propose a method of recording and analysis and to present the possible contributions to the study of construction. This presentation is based in particular on the reports and studies of some pre-1950 graffiti carried out by Inrap in Lorraine in recent years.

1. Un objet d'étude discret

1.1. Qu'est-ce qu'un graffiti ?

Le graffiti mural est quasiment un incontournable des opérations archéologiques sur le bâti, si l'on y prête attention. Il constitue une marque fugace au sein d'un édifice qui s'appréhende sur le temps long.

Marques, signes, dessins triviaux souvent spontanés sur une surface limitée, les graffitis ont plusieurs sens possibles qui témoignent tous globalement de l'appropriation de l'espace occupé. À la différence des décors, ornements, inscriptions officielles et peintures, ils sont le produit d'une grande diversité d'acteurs. Afin de mieux cerner les caractéristiques des graffitis, nous reproduisons un texte de présentation publié par Christian Colas¹ :

« Le graffiti n'est évidemment pas normatif : ne peuvent être considérés comme des graffitis des écritures, gravures, dessins, peintures, sculptures produits à la demande d'autorités administratives, politiques, religieuses, syndicales, corporatives etc..., même s'ils ne le sont pas de manière canonique.

Le graffiti n'est pas nécessairement mal écrit, mal gravé, mal dessiné, mal peint, mal sculpté. Les exemples abondent qui montrent des « œuvres » de qualité. C'est par contre une production individuelle d'anonymes, la plupart du temps, qui n'ont au moment où ils graffitent aucune légitimité réelle pour le faire.

1 - Page d'accueil du site web du Groupe de Recherche en Graffitiologie Ancienne (GRGA) (<https://grga.fr/>).

Le graffiti est une expression spontanée et gratuite, parfois un cri, un témoignage écrit ou plastique formulé sur l'instant qui n'a pas fait l'objet de préparation et est sans suite. Ceci le différencie *fondamentalement* des graffs et du street art qui ont été étudiés et ont souvent, directement ou indirectement, une finalité marchande. Une œuvre de street art *n'est pas un graffiti*. Le graffiti qui est une pulsion est aussi une manifestation destinée à être vue du plus grand nombre. C'est un marquage d'identité le plus souvent mais il peut aussi viser au délasserment simple ou être porteur d'un message politique, poétique, volontairement absurde, religieux, amoureux, érotique, esthétique etc... ».

Il convient de bien distinguer les graffitis des épigraphes, des marques lapidaires et des graffites. Les épigraphes constituent des marques solennelles ou professionnelles sur un édifice, qui sont réalisées dans un cadre officiel (Millet, 2004, p. 123). Il ne faut pas considérer les marques de tâcherons, les marques d'assemblages, les tracés préparatoires (y compris pour des peintures murales) et les épures comme des graffitis car ils relèvent d'un tracé réfléchi et nécessaire dans le cadre du chantier. D'ailleurs, ces éléments sont bien souvent volontairement cachés. Concernant les inscriptions dites graffites, le choix d'un support bien spécifique, l'objet domestique (et en particulier la vaisselle céramique), le distingue fondamentalement du graffiti qui est par nature immobile.

Du fait de leur fragilité, de leurs modestes dimensions et de l'usure du support, les graffitis sont peu visibles. Souvent masqués par des couches d'enduits ou d'autres revêtements, ils sont rarement détectés au cours de travaux d'aménagement. D'ailleurs, leurs limites sont souvent plus difficiles à saisir que les programmes décoratifs ou ornementaux (enduits peints, décors incisés ou dessinés). Aussi, l'archéologie constitue un bon moyen d'un détecter un grand nombre, en particulier par le dégagement méthodique des revêtements de murs².

1.2. La diversité des contextes d'études

Surtout développé à partir des années 1980³, ce champ de la recherche nommé graffitologie compte à présent de solides corpus de références rassemblés dans des ouvrages, des articles, des travaux universitaires et des rapports d'étude. Les services patrimoniaux sont à l'origine de quelques initiatives de recensement. Les actes des colloques de glyptographie et les manifestations scientifiques organisées par le Groupement de Recherche en Graffitologie Ancienne (GRGA) rendent compte de l'essor de ce sujet de recherche, en particulier dans les régions de pierre tendre. De manière plus marginale, ce champ du patrimoine culturel est porté par quelques associations locales⁴.

La diversité des contextes, des supports et des types de graffitis qui transparait dans la bibliographie est manifeste. C'est une donnée à considérer afin d'aider à la reconnaissance et à l'étude de ces traces matérielles. Sans surprise, les graffitis identifiés sur les monuments sont légion. Les marques glyptographiques de nombreux châteaux ont fait l'objet d'investigations poussées dans la suite de l'analyse pionnière menée à la tour de la Lanterne de la Rochelle (17) (Bucherie, 1978). Citons ainsi les châteaux de Loches (37), celui de Selles à Cambrai (59) et la tour du donjon de Crest (26) (Couderc, 2014 ; Pressac, 2018). À une autre échelle, les enceintes urbaines et les forts militaires livrent quelques beaux restes, comme à Aigues-Mortes (30) et les sites d'Alsace et Moselle (Séramour, 2012)⁵. Aussi, les églises du Centre⁶ et du Nord de la France révèlent un grand nombre de ces traces du fait de la relative tendreté des matériaux. On reconnaît une vitalité de la recherche dans certains secteurs à fort potentiel, comme le contexte carcéral⁷ ou les graffitis issus des conflits mondiaux (Vatel & Boittiaux, 2008 ; Desfossés, Jacques & Prilaux, 2013 ; Prilaux, 2018 ; Hardier, 2021). Sur ce dernier point, il convient de citer

2 - Les sondages réalisés par des restaurateurs de peintures murales en révèlent également fréquemment.

3 - Luc Bucherie soutient sa thèse fondatrice en 1982 (Bucherie, 1982).

4 - Exemple des Amis des graffiti dans le Calvados (<http://amis-des-graffiti.chez-alice.fr/asso.html>).

5 - Pas moins de 3121 traces sont étudiées dans le cadre d'une thèse.

6 - Il en est ainsi pour les graffiti des églises de Picardie, Normandie et Ile-de-France (Montenat, Guiho-Montenat, 2003), ceux des églises de l'Eure et du Calvados (Asger et coll., 1964) et les graffiti des églises du Cher (Ruet, 1986).

7 - Consulter la bibliographie sur le sujet sur le site dédié aux graffitis anciens animé par Nicole Hubin : <http://graffitmania.free.fr/index.htm>.

pour la Lorraine les études d'archéologie programmée menées sur les graffitis de Verdun (Mangeot & Cornu, 2016 ; Mangeot, Viana & Correa, 2018) et le potentiel de recherche sur les graffitis issus de la Première Guerre mondiale mis en évidence par Michaël Landolt (Landolt, 2013). La période antique n'est pas laissée de côté, même si les effectifs sont moins conséquents⁸. De plus, la question de la reconnaissance de témoignages préhistoriques se pose⁹.

Dans le contexte de l'archéologie préventive, de nombreux rapports sont émaillés de brefs signalements de graffiti, mais les analyses dédiées, plus ou moins abouties, ne trouvent leur place dans les rapports d'opérations que depuis quelques années seulement. Les signalements sont très nombreux depuis 2018-2019 avec l'accroissement des prescriptions sur le patrimoine bâti (monumental ou non).

De manière exceptionnelle, la documentation d'un corpus de graffitis au cours d'une fouille peut apparaître comme un point à traiter dans le cahier des charges établi par le service régional de l'archéologie. Ce fut le cas au château de Pierre-Percée (54), en particulier pour la tour-donjon occidentale du château, considérant la forte érosion causée par le vent et les intempéries qui brouille la lisibilité des graffitis les plus anciens et menace une bonne partie des autres à moyen terme. L'opérateur d'archéologie peut aussi spontanément proposer l'étude d'un corpus de graffitis déjà connu s'il figure dans la zone prescrite, en particulier s'il est menacé¹⁰.

Ces études et ces démarches conservatoires sont justifiées : le graffiti tend à devenir un objet patrimonial à part entière. Bien qu'il touche à l'intime et qu'il soit souvent spontané, le graffiti dénote une appropriation des espaces de vie et constitue une « source d'informations privilégiées pour l'histoire des mentalités » (Bucherie, 1982). Par ailleurs, il fascine. Sa forme, son aspect transgressif et son message souvent difficilement compréhensible interrogent tout un chacun, et lui donne une aura de mystère (Pressac, 2018, p. 27). Enfin, ce qui le rapproche du domaine patrimonial est la fonction intrinsèque de témoignage qu'il revêt. D'ailleurs, de nombreux graffitis inscrits sur des monuments démontrent l'intérêt qui leur est porté, en parallèle du processus de patrimonialisation. Des travaux de sauvegarde et mise en valeur des graffitis de prisonniers peints et dessinés du donjon de Vincennes sont réalisés dès 1990. Certains monuments sont protégés au titre des Monuments Historiques de par leur présence, comme la carrière de Colligis (02, inscription MH le 26 janvier 2000) avec les graffitis réalisés par des soldats de la Première Guerre mondiale. Ils sont par ailleurs de mieux en mieux intégrés dans les parcours de visite, au minimum au titre de curiosités visuelles¹¹.

8 - La recherche est assez avancée en ce qui concerne les graffitis sur peintures murales (Barbet, 2009 ; Fuchs, 2012).

9 - Les mains positives ou négatives du Gravettien pourraient être considérées comme des graffitis (Intervention de Christian Colas lors des premières rencontres de graffitologie ancienne en 2015, <https://grga.fr/gr-gagroupe-de-recherche-en-graffitis-anciens/colloque-2015/des-graffitis-prehistoriques>).

10 - Exemple pour le château de Villentrois (36) (Mataouchek, 2019).

11 - La saison 2018 du centre des monuments nationaux était même dédiée à ce thème (Aspord-Mercier, 2018).

2. Modes de réalisation, position et état des graffitis

La prise en compte de nombreuses opérations permet de donner quelques statistiques concernant le mode de réalisation, l'emplacement et l'état de conservation des graffitis.

L'objet utilisé pour graver, dessiner, tracer et peindre correspond fréquemment à un outil ou objet détourné et souvent inapproprié. On peut l'identifier par la profondeur et l'épaisseur du tracé. Citons-en quelques-uns : poinçon, sanguine, charbon, clou, pierre, boucle de ceinture, couteau, fragment de métal, ciseau, crayon ou craie permettant de graver, inciser, griffer, peindre, tailler ou écrire (Bessac, 2004 ; Brun & Van Belle, 2020, p. 67). La graphie ou l'identification explicite permet, dans le meilleur des cas, de relier plusieurs graffitis à un même auteur, dans l'optique d'un phasage.

Les principaux supports des graffitis, par définition non prévus pour cette destination, sont les pierres (de parement, d'encadrement d'ouverture ou de

diverses structures) et les enduits¹², mais il s'en trouve également sur les parements de brique, les poutres de bois, le béton, les tuiles, le verre à vitre et même les joints de maçonnerie. Les cas particuliers des graffitis apposés sur des fresques peintes, auprès de monuments commémoratifs ou dans des lieux sacrés¹³ forment des témoignages de passage assez caractéristiques.

Les graffitis sont en général des réalisations relativement grossières et spontanées, du fait du manque de temps disponible et de quiétude du graffiteur, et relevant d'une initiative individuelle ponctuelle. Cependant, la présence de tracés préparatoires, voire de brouillons, et la régularité du trait font état à de rares occasions d'une exécution réfléchie, voire planifiée, sans pour autant revêtir un caractère décoratif « officiel » et concerté. À ce titre, les exemplaires les plus élaborés, réalisés dans la durée et quelquefois en champlévé, figurent souvent dans les lieux d'attente comme les cachots de prisons (Ramond, 1981 p. 14), les portes de guet et dans une moindre mesure dans la sphère privée de l'habitat (exemple des latrines)¹⁴. Les graffitis inachevés voire grossiers peuvent signaler des essais ou des ébauches furtives interrompues. Les ratures *a posteriori* de graffitis et les compléments ou références formulés par de nouveaux graffitis renseignent sur le mode réception et d'appropriation des graffitis.

Quelques caractères communs apparaissent concernant la position des graffitis. Ainsi, elle est souvent dictée par l'exposition à la lumière et la faible dureté du support retenu. Ils sont particulièrement nombreux sur les portes, les portails et les escaliers, lieux de passage fréquentés par excellence, mais également dans les lieux d'attente naturellement éclairés comme les ébrasements de baie et les niches de latrines. Une démarche d'archéologie expérimentale sur le thème des graffitis muraux supervisée par Alix Barbet a révélé plusieurs principes généraux : la présence généralisée d'écritures à hauteur d'épaule, d'œil ou à bout de bras et la prépondérance de la copie de motifs préexistants¹⁵. La hauteur du graffiti indique la position de la personne. La position et la profondeur des tracés permettent par ailleurs de déterminer la latéralité des graffiteurs. Ainsi, les nombreux graffitis que l'on trouve sur les ébrasements intérieurs gauche des baies sont souvent réalisés par des droitiers.

Les graffitis sont rarement identifiés en place lors de fouilles du sous-sol. En effet, sauf cas particuliers, les caves et les parties basses de murs conservées en comptent peu (Durand, 1981). En revanche, les éléments architecturaux porteurs de ces marques sont fréquemment découverts en remploi dans des murs ou dans des niveaux identifiés. L'étude des graffitis peut aider à en déterminer l'origine. Ainsi, le bloc porteur d'un graffiti-signature trouvé en réemploi à l'ancien couvent des Augustins de Thionville (57) était peut-être initialement un élément de parement visible en façade [fig. 1] (Thomas, à paraître).

L'état des graffitis est tributaire de l'état d'usure de leur support, mais aussi de leur durée d'exposition. Les endroits couverts peu accessibles et la présence de revêtements recouvrant constituent des facteurs favorables de conservation. Au château d'Étreval (54), des graffitis bien conservés sont apparus derrière des boiseries mises en place au XIX^e siècle [fig. 2]. Il convient d'élever un peu la réflexion sur l'aspect conservatoire des graffitis. La fragilité est un caractère quasiment systématique de ces inscriptions. Leur manque de visibilité, souvent accentué par leur usure ou leur recouvrement partiel, et leur caractère brouillon ou grossier permet difficilement de les conserver et de les valoriser dans le projet de restauration. Pour beaucoup, le graffiti n'est au final qu'une pollution graphique, une dégradation inesthétique non désirée, à l'instar du tag. Ainsi, le nettoyage et sablage d'une partie des parements de mur dans la tour orientale du château d'Étreval (54) en 2020 a eu pour conséquence l'effacement définitif des graffitis étudiés. Bien entendu, ils peuvent aussi subir le même sort que l'édifice qui les porte, ainsi

12 - Citons les éléments identifiés en contexte préventif sur le plâtre de clayonnage de parois d'édifices médiévaux à Villiers-le-Bel (Oise) (Gentili, 2008).

13 - Le sujet original des graffitis de l'époque Moderne repérés dans une grotte ornée préhistoriques est à ce titre révélateur de cette pratique testimoniale (Ladurée et coll., 2013).

14 - Le corpus dans les niches à latrines du château de Thenissey (21) est particulièrement conséquent (Martin, Mangeot & Moulis, 2016).

15 - Plusieurs dizaines de volontaires ont été invités à laisser une inscription fugace sur un mur (Barbet, 2012).

16 - Le moulage en plâtre a été mis au point par Michel Huon avec l'apposition d'une couche de plastiline ou d'élastomère.

l'impressionnant corpus de la chapelle du château-prieuré de Nottonville a disparu avec elle (Millet, 2004, p. 126). Ajoutons à cela les remplacements de blocs de pierre lors des travaux de restauration, les piquetages de revêtements porteurs de graffitis, le recouvrement de graffitis anciens par des graffitis récents et le pillage de graffitis par enlèvement : des situations de pertes d'origine humaine (Ramond, 1981, p. 22). Pour le reste, les graffitis sont menacés de disparition par l'usure du support (en particulier les revêtements), les effets de la pollution ou de l'humidité, voire même de l'érosion dans le cas de ruines comme au château de Pierre-Percée (54). Ainsi, l'analyse des graffitis s'avère particulièrement pertinente en considérant que le projet d'aménagement ne permet que rarement leur conservation. Le relevé, la photographie et la caractérisation permettent la sauvegarde documentaire des graffitis. Ajoutons à cela la pratique de moulages conservatoires en plâtre¹⁶. Ainsi, le musée de la Mémoire des murs situé à Verneuil-en-Halatte recueille une collection de moulages réalisés par Serge Ramond.



Fig. 1 - Bloc porteur de graffiti issu de la fouille menée rue du Vieux-Collège à Thionville (57) (dirigée par Sylvie Thomas). (Antoine Lacaille, Inrap)

Fig. 2 - Graffiti de rosace apparu suite au démontage de boiseries au château d'Etreval (54). (Antoine Lacaille, Inrap)

3. Une diversité de formes

Les trois principales familles de graffitis que sont les écrits, les figurations et les signes sont largement représentées dans la plupart des contextes.

3.1. Les écrits

La paléographie et l'épigraphie constituent des auxiliaires utiles aux graffitologues pour le déchiffrement et la transcription des inscriptions : signatures, textes et chronogrammes¹⁷. Les écritures prennent des formes variables : en lettres capitales ou cursives, quelquefois accompagnées d'une date, en français, en latin (pour la période antique par exemple) ou en langue étrangère.

Les écrits répondent pour un grand nombre au type du graffiti-signature, avec le nom et prénom, initiales, pseudonyme, monogramme voire signature, quelquefois entourés d'un cercle ou d'un cartouche. Le témoignage est ainsi celui de l'expérience vécue en un lieu, prouvée par l'identité déclinée de l'auteur, qu'il soit de passage (constructeur, prisonnier, militaire, touriste, pèlerin) ou un occupant régulier (propriétaire ou résidant).

Une piste d'identification de l'origine supposée d'une personne à partir de son patronyme peut être établie par la consultation des tables décennales de l'état civil (pour le XIX^e siècle), quasiment toutes numérisées et accessibles en ligne sur les sites des archives départementales pour les communes françaises (Van Belle, 1990). Il convient dans ce cas d'être attentif aux possibles variantes orthographiques d'un même nom. À l'échelle régionale ou nationale, les cartes de répartition proposées sur les sites spécialisés de généalogie¹⁸ ou les arbres généalogiques de ces mêmes sites interrogeables par mots-clés sont à consulter. Les mêmes ressources, ainsi que les actes d'état civil et les registres paroissiaux, peuvent, dans le meilleur des cas renseigner sur le parcours de vie et les filiations d'une personne.

Ainsi, au château de Pierre-Percée (54), l'identification des signataires permet d'évaluer l'origine des visiteurs des ruines, principalement entre le XVIII^e et le début du XX^e siècle¹⁹. La plupart sont originaires de la région. « PF Lamielle » est très certainement une marque laissée par Pierre-François Lamielle (1801-1857), originaire du territoire de Belfort, maître-cordonnier arrivé à Pierre-Percée après 1830 [fig. 3]. D'autres noms renvoient à des personnes de passage, en grande majorité lorrains ou alsaciens d'après les patronymes relevés. Ce site révèle par ailleurs un fait assez général : les graffiti-signatures relèvent plutôt d'une pratique masculine.

Dans un autre château lorrain (Etreval, 54), l'inscription « François de Tavagny » identifiée sur l'enduit du comble retient particulièrement notre attention [fig. 4] (Lacaille, 2022b). La graphie évoque le XVII^e siècle, ce qui peut faire correspondre cette écriture au seigneur d'Etreval François III de Tavagny (décédé en 1632). L'écriture est assurée, ce qui indique qu'il s'agit vraisemblablement d'une signature, et non d'une citation. D'ailleurs, il y a quelques rapprochements formels de lettres avec la signature « De Tavagny » identifiée sur un acte de 1590²⁰.

Il peut même se trouver des graffitis à usage d'épithaphe, en contexte funéraire. Dans la crypte funéraire de l'église des Jésuites de Nancy (54), réservée à la famille et à la cour du duc de Lorraine, le graffiti « IEAN-BOUVET 1613 » fait très probablement référence à Jean Bouvet, conseiller du duc né en 1531 (Pernot, 2020) [fig. 5].

Les traces laissées par les ouvriers bâtisseurs, relatant leur intervention, peuvent être considérées comme des graffitis lorsque cela ne revêt pas un caractère officiel ni systématique. L'inscription de type chronogramme « 1908 »

17 - En ce sens, les manuels d'épigraphie peuvent avantageusement être consultés (Debias, Favreau & Treffort, 2007).

18 - Exemples de <https://www.filae.com/nom-de-famille/> et <https://www.geneanet.org/nom-de-famille/>.

19 - Opération de fouille archéologique préventive menée en 2020-2021 par l'Inrap (Lacaille, à paraître).

20 - Réception de trois arpent de bois en affouage pour François de Tavagny (AD 54, B10123).

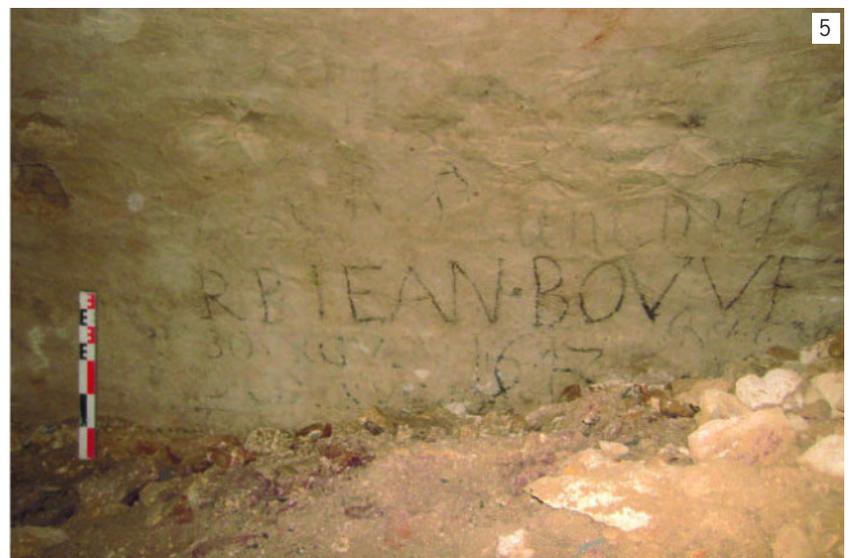
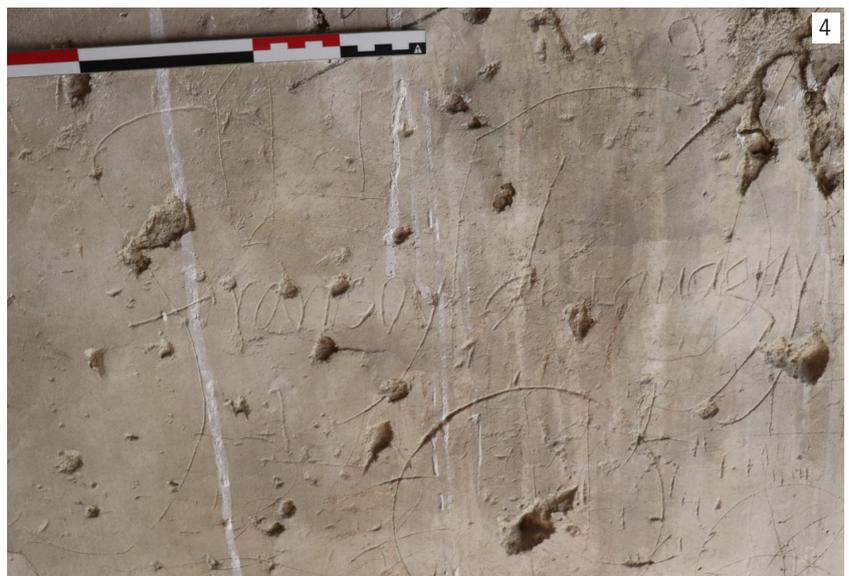
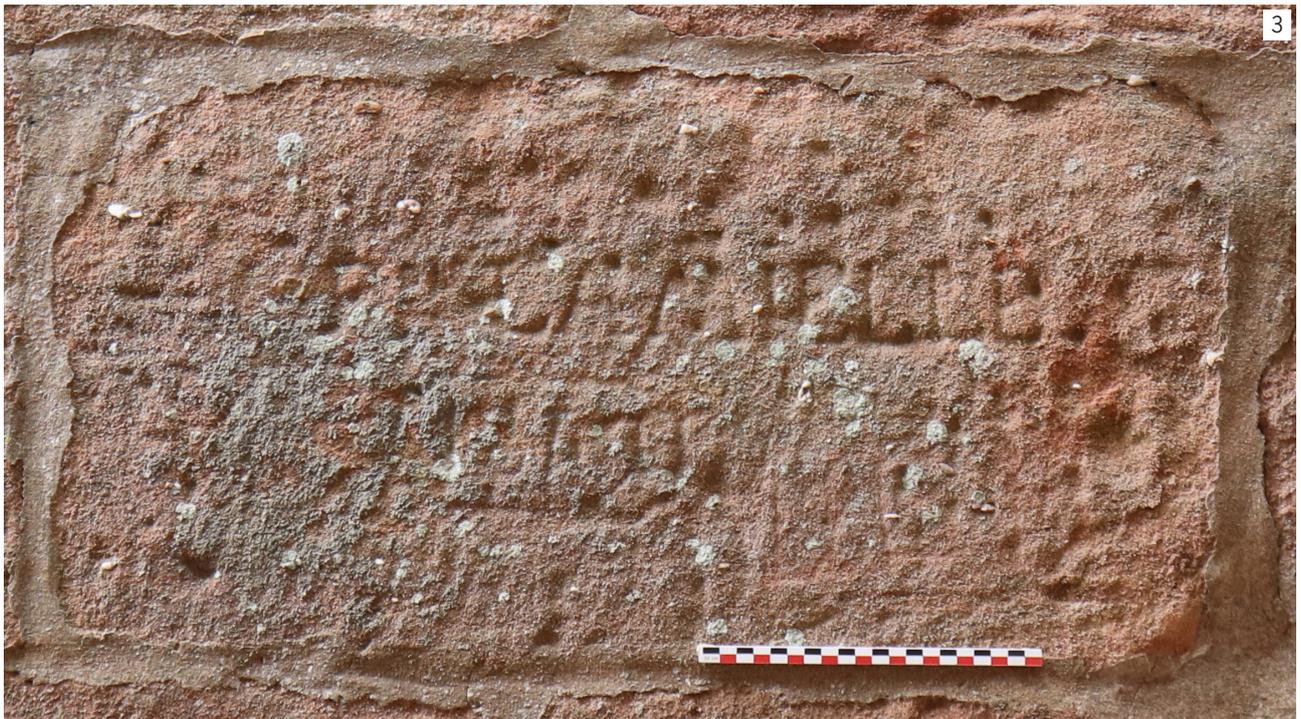


Fig. 3 - Graffiti-signature sur le parement intérieur du mur ouest de la tour-donjon du château de Pierre-Percée (54). (Maxime Messner, Inrap)

Fig. 4 - Graffiti-signature « Fransoy de Tavagny » sur l'enduit d'un mur du comble du château d'Etrevail (54). (Antoine Lacaille, Inrap)

Fig. 5 - Graffitis dans une des cryptes de l'église des Jésuites de Nancy (54). (Patrice Pernot, Inrap)

et les petits signes inscrits sur l'arase du mur au sommet de la tour-donjon ruinée du château de Pierre-Percée (54) correspondent à cette définition. En effet, incisés sur le ciment frais sur une faible surface, ils relatent de manière discrète et difficilement visible les travaux de consolidation de cette tour menés en 1907-1908 sous la direction de l'architecte Paul Charbonnier. Manifestement plus intime, un dessin d'un personnage a été réalisé au charbon de bois sur la face latérale d'un claveau de voûte mis en œuvre au collège des Bernardins à Paris. La particularité de ce graffiti, découvert par l'archéologue Marc Viré, est le caractère bien éphémère de sa visibilité, qui correspond seulement à la temporalité du chantier de construction (Colas, 2012).

Les monogrammes et signatures inscrits renseignent sur l'état d'alphabétisation des occupants ou personnes de passage, les écrits littéraires (réflexions, petites formes écrites poétiques, morales ou philosophiques) donnent une idée de la culture et des idées revendiquées²¹ et les graffitis de comptes et décomptes témoignent de la pratique de transactions et de la gestion de stocks de produits. Les murs et les baies du château d'Etrevail (54) sont ainsi les supports de comptes et calculs datables du XIX^e siècle, que ce soit le décompte de produits ou plus généralement de biens représentés par une succession de traits ou la présentation de calculs de sommes ou de prix en livres. Les murs peuvent aussi être utilisés comme des brouillons d'apprentissage. Il se trouve ainsi des suites de chiffres (dont deux suite croissantes de 1 à 6 et 1 à 11) dans le comble de ce même château et des formes géométriques scolaires qui peuvent correspondre à cette catégorie. Les autres écrits ont caractère de constat d'un fait, commémorations, revendications ou prières (Mathy, 2019).

3.2. Les symboles et la figuration

Une catégorie toute particulière de graffitis est celle qui présente le corps humain, que ce soit en entier ou en partie (visage, membres, main). Leur relative fréquence démontre une véritable fascination pour la figure humaine. Il est souvent difficile de savoir si la personne représentée est l'auteur du graffiti, une connaissance ou un personnage générique (Wurmlinger, 1996). Citons en exemple les personnages reconnus en contexte d'archéologie préventive sur le porche de la grange de la ferme seigneuriale de Mons (91) (Dufour & Prie, 2019). Dans le cadre de l'analyse de ce type de graffiti, les costumes, les armes et les détails architecturaux constituent les marqueurs chronologiques les plus fiables (Ramond, 1981, p. 10). Un bel exemple est fourni par la frise de personnages et d'animaux en haut d'une tour du château de Bonneville (74), datée du XIV^e siècle par l'étude des costumes (Bocquet, 2019). Le costume d'un fumeur de pipe sur un bloc issu de la fouille à Toul, lieu-dit En Cugnot, en 2020, est cohérent avec une datation au XIX^e siècle [fig. 6] (Laffite, à paraître). À l'église de Luçay-le-Mâle, c'est la forme de l'armement des cavaliers représentés qui permet d'avancer la chronologie XII^e-XIII^e siècles (Chimier et coll., 2016).

Les représentations marines, notamment de bateaux, sont aussi très fréquentes et ont fait l'objet de programmes de recherche spécifiques (voir Auger-Sergent, 1991 ; Boyer, 1990 ; Cahingt, 1990 ; Carpentier, 2002 ; Person, 2012). Les croix constituent, avec les rosaces et les étoiles, des marques de dévotion et des symboles protecteurs de la construction et de ses occupants. Au château d'Etrevail (54), les croix dans les encadrements de baies prennent plusieurs formes : grande croix à aisseliers [fig. 7], croix de Lorraine... Enfin, il existe des graffitis particulièrement remarquables par le choix du thème, comme les partitions musicales mises en évidence en contexte préventif au château de Villentrois (36) (Mataouchek, 2019).

Une liste non exhaustive des autres représentations figurées peut être établie (Montenat & Guilho-Montenat, 2003). Les symboles religieux et objets cultuels, les signes héraldiques, les édifices²², les marques de justice, les outils

21 - À ce titre, les lieux d'enfermement présentent souvent des textes particulièrement revendicatifs et politiques, ce qui dénote une forme de liberté d'expression écrite et graphique (Aspord-Mercier, 2018 et Ségard, 2022).

22 - Les représentations architecturales en graffiti, à distinguer des épures architecturales et des croquis de chantier, sont d'un grand intérêt. Un bloc de pierre daté du XIII^e siècle issu du château de Caen a ainsi livré une rare représentation d'un château en bois (Impey, 2021).

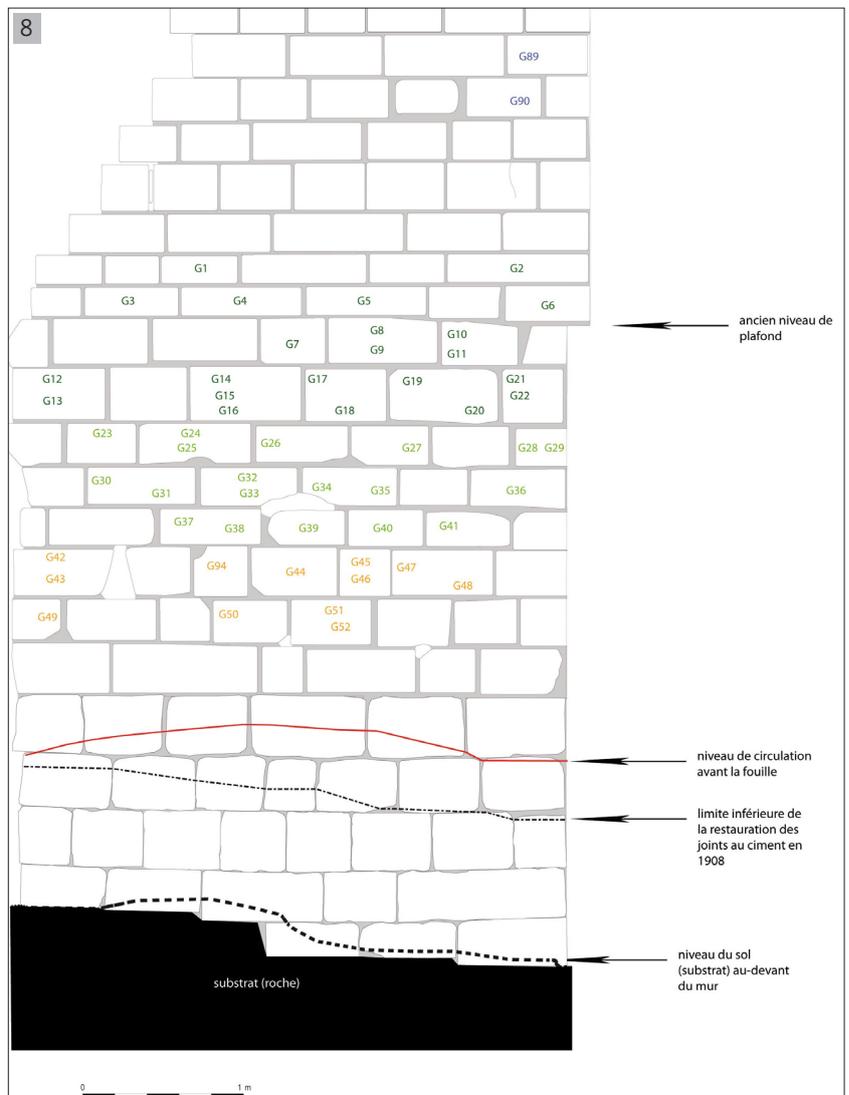
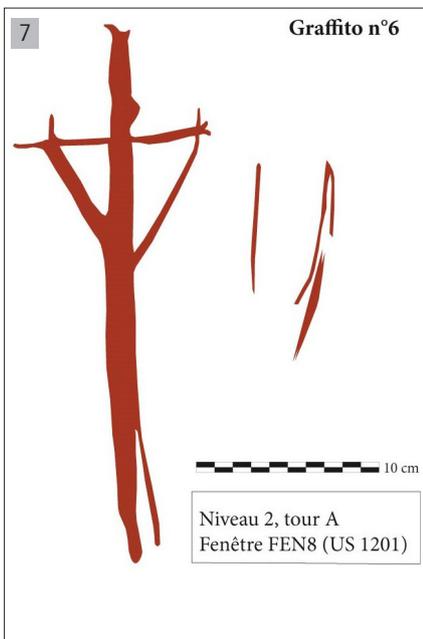


Fig. 6 - Cliché et relevé d'un graffiti sur un bloc issu de la fouille de Toul (54) En Cugnot. (Antoine Lacaille et Jean-Denis Laffite, Inrap)

Fig. 7 - Relevé d'un graffiti d'une grande croix dans l'ébrasement d'une fenêtre du château d'Étreval. (Antoine Lacaille, Inrap)

Fig. 8 - Position des graffitis identifiés sur le relevé de la partie inférieure du mur intérieur ouest de la tour-donjon du château de Pierre-Percée (54). (Antoine Lacaille, Inrap ; d'après un relevé de l'équipe dirigée par Cédric Moulis, Hiscant-MA)

de métiers, les armes, les objets manufacturés, les jeux, les animaux et végétaux, les symboles et les signes abstraits peuvent ainsi être distingués. Considérant que la représentation n'est quelquefois compréhensible que par l'auteur voire non destinée à être observée par autrui, l'interprétation peut s'avérer malaisée, surtout si l'état de conservation rend la forme insaisissable. Par honnêteté intellectuelle, il convient de préciser que de nombreux graffitis résistent ainsi à toute expertise.

4. Quels apports pour l'étude de la construction ?

Les graffitis peuvent contribuer à situer chronologiquement des structures bâties. L'iconographie, le style des figures et la graphie des mots constituent des indices chronologiques de choix, à relier stratigraphiquement au moment où l'élément architectural formant support (pierre, enduit voire poutre) se trouve visible. À l'évidence, les chronogrammes permettent de restituer un cadre chronologique d'une occupation. Un graffiti millésimé reconnu dans la crypte funéraire de l'église des Jésuites de Nancy (54) constitue un *terminus-post-quem* de la fin d'utilisation de cet espace [fig. 5] (Pernot, 2020). De même, la date graphiquement cohérente de « 1598 » au château d'Etrevail (54) offre un *terminus-ante-quem* de pose de l'enduit qui en constitue le support (Lacaille, 2022b).

La position des graffitis est en elle-même une information spatiale importante. Au château de Pierre-Percée, l'emplacement des graffitis dans le niveau inférieur de la tour donjon illustre l'évolution des niveaux de circulation [fig. 8]. En effet, les 55 graffitis-signatures identifiés sur le mur ouest du rez-de-chaussée sont répartis sur neuf assises, ce qui représente une amplitude de 2,30 m de haut. La datation de ces graffitis rend compte de la succession de changements de hauteur du sol depuis la ruine de la tour : le niveau était d'abord assez élevé du fait de l'accumulation de gravats de démolition, puis a varié plusieurs fois au fil de l'alternance entre les dégagements de gravats et les nouvelles chutes de pierres de parement. Le dernier niveau de circulation, relevé au préalable à la fouille, se situait à une hauteur de 1 m à 1,50 m au-dessus du substrat rocheux. Suivant le même principe, la position des graffitis a pu renseigner sur l'évolution des niveaux de sols intérieurs de l'église Saint-Pierre de Senlis (60) et du niveau de la rue qui borde l'église de Saint-Vaast-lès-Mello (60) (Durand, 1981 ; Ramond, 1981, p. 23).

Les marques gravées et dessinées permettent aussi de restituer la fonction d'un lieu. Lors d'un diagnostic d'archéologie du bâti dans les halles de Faulquemont, Ivan Ferraresso signale un important lot d'inscriptions qui déclinent l'identité, la durée et les années d'emprisonnement de détenus, ce qui témoigne de la vocation carcérale d'une partie de l'édifice aux XVIII^e-XIX^e siècles [fig. 9] (Ferraresso, 2013). De même, l'inscription « commandant de Tinguay avec 300 hommes » repérée par Lonny Bourrada dans un grenier à Pont-à-Mousson fait probablement état de la détention de prisonniers français pendant la guerre de 1870 (Bourrada, 2015).

La présence de graffitis prouve aussi la mise en accessibilité de certains espaces. Ainsi, à l'étage de l'hôtel patricien de Heu, situé à Metz (57) et érigé vers 1323, des graffitis anciens sont recensés en nombre sur les deux chapeaux de soutien d'une poutre de plafond qui surmontent une colonne, soit à 4 m de hauteur vis-à-vis du sol d'origine [fig. 10] (Lacaille, 2022a). Leur présence est un argument de choix pour démontrer la mise en place d'un entresol assez tôt dans cette partie de l'ancienne grande salle noble. Autre utilité possible : reconnaître la présence d'un plafond disparu. Ce fut le cas au château de Villentrois (36), par reconnaissance en négatif dans une zone à forte densité de graffitis (Mataouchek, 2019).



Fig. 9 - Témoignages de détenus dans les cellules de prison des halles de Faulquemont (57). (Ivan Ferraresso, Inrap)

Fig. 10 - Graffitis sur les chapeaux d'un plafond à l'étage de l'hôtel de Heu à Metz (57). (Antoine Lacaille, Inrap)

5. Esquisse d'un protocole de mise en évidence et d'analyse

La diversité des supports et des thématiques ainsi que la fragilité de ces témoignages nécessitent la mise en place d'une méthodologie d'étude adaptée pour les identifier, les dégager, les relever et les analyser. Le retour d'expérience nous amène à proposer un protocole permettant d'évaluer en premier leur nombre et qualité, qui s'appuie sur la pratique de sondages des restaurateurs de peintures murales. La reconnaissance des graffitis pratiqués sur les parements nécessite l'observation systématique de chaque pierre de taille visible au sein de l'édifice investi. Pour le cas des enduits, il est possible de pratiquer un sondage carré de 50 cm de côté avec mise en évidence de la succession des revêtements camouflés dans chaque pièce susceptible d'en conserver. Idéalement, ce sondage se situe à hauteur de regard par rapport à l'ancien niveau de circulation en priorisant les espaces de passage bien éclairés et les endroits épargnés par des reprises lourdes (Millet, 2004, p. 123). Comme pour d'autres structures archéologiques, la reconnaissance est plus aisée avec l'expérience, après un exercice de l'œil.

La présence de traces incisées ou dessinées justifie éventuellement l'élargissement des sondages au même titre que la découverte d'autres structures d'intérêt (baies, niches, cheminées, etc.). Le cadre d'un diagnostic archéologique en contexte préventif ne permet qu'un échantillonnage du lot de graffiti, pondéré par les possibilités techniques du dégagement, l'impact du projet et l'avis du Service régional de l'archéologie. Seule une prescription de fouille offre une possibilité d'analyser un corpus complet. Il sera peut-être possible à l'avenir de mener une « prospection » non invasive des enduits dans l'optique de trouver des graffitis par imagerie par ondes ou autre technologie au stade d'essai (Curdy, 2012). Ajoutons que les graffitis présents sur des fragments d'enduits ou des fragments architecturaux prélevés peuvent avantageusement être étudiés en laboratoire, en post-fouille.

Les pratiques de documentation graphique des graffitis sont assez variées. Les modes de relevés dépendent des conditions du chantier mais s'adaptent également à l'étendue et aux supports des graffitis. En extérieur, l'emploi d'un miroir permet de rediriger la lumière naturelle si besoin (Millet, 2004 p. 124). Il est possible de percevoir des traits trop peu marqués avec une lumière ultraviolette (pour des gravures) ou infrarouge (pour des écritures à l'encre, à la sanguine ou à la mine de plomb) (Aspord-Mercier, 2018, p. 44). Le relevé manuel sur calque, rhodoïd ou film transparent, éventuellement lié à un carroyage, est possible lorsque le support est assez stable, solide et sec. Pour l'étude archéologique programmée des graffitis militaires de Verdun (55), Isabelle Mangeot et Jérôme Cornu font le choix du film plastique transparent en polyuréthane avec stylo feutre sur la pierre calcaire mais privilégient le relevé au frottis au crayon sur papier de soie pour les graffitis sur parement de brique (Mangeot & Cornu, 2016). L'estampage à la mine de plomb est également employé (Millet, 2004, p. 126). Mais ce type de relevé est difficilement envisageable en contexte d'archéologie préventive lorsque le corpus est trop conséquent. La couverture photographique, quelquefois avec mire, est quasiment systématique. Elle permet d'apprécier la situation des graffitis, souvent groupés. Les photographies redressées et la photogrammétrie sont envisagées lorsque la prise de vue peut se faire avec assez d'éclairage. Le choix d'une lumière rasante pour les gravures et incisions est pertinent [fig. 11]. Les relevés ou orthophotographies de graffitis peuvent être replacés dans les relevés généraux de l'édifice qui constituent la base de l'analyse de l'architecture.

Les différents individus reconnus, ou au moins les plus remarquables, peuvent faire l'objet d'une numérotation et d'une indexation avec géoréférencement précis, avec rattachement aux unités stratigraphiques décrites ou aux blocs

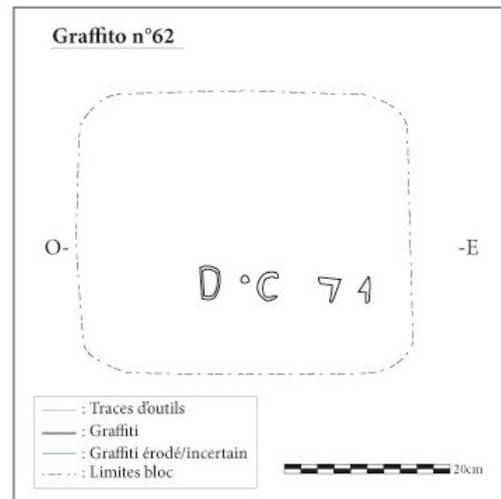
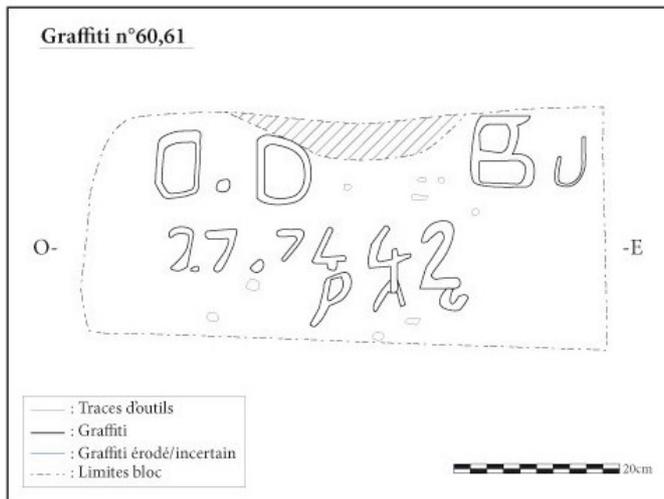
Fig. 11 - Les graffitis sont révélés par la lumière naturelle rasante sur une portion du mur intérieur ouest de la tour-donjon du château de Pierre-Percée (54). (Antoine Lacaille, Inrap)



Fig. 12 - Présentation graphique des graffitis relevés au château de Pierre-Percée (54). (Maxime Messner, Inrap)

Château de Salm - Pierre-Percée (54) - Structure n°1 - Mur nord (US1002)

12



architecturaux de parement préalablement numérotés. La reconnaissance, par observation minutieuse, de logiques de superpositions progressives des graffitis, peut nécessiter le recours à l'identification en US distinctes.

En cas de corpus complexe, la gestion par le biais d'une base de données ou d'un tableur est une nécessité, de manière à consigner et comparer les caractéristiques de chacun²³. Voici quelques critères d'inventaire possibles : numérotation, type (écrit, symboles ou figuration), sous-type, localisation, unité stratigraphique, position, support, description, dimensions, outil utilisé, état, datation. Le tableau peut contenir des propositions de restitution pour les éléments manquants, mal conservés ou peu lisibles. En post-fouille, le travail de DAO facilite la hiérarchisation et l'individualisation des traces, en particulier lorsqu'un grand nombre de graffitis se superposent sur une faible surface [fig. 12]. Somme toute, la méthode d'étude est assez proche de celle des traces lapidaires du chantier (marques d'assemblages, marques de tâcherons) et plus largement de la glyptographie (Reveyron, 2000).

23 - Exemple pour le château de Thenissey (21) (Martin, Mangeot & Moulis, 2016).

6. Conclusion : le rôle de l'archéologie pour la reconnaissance patrimoniale du graffiti

En 2008, Frédéric Gerber dressait un constat critique (Gerber, 2009). L'étude programmée des graffitis était souvent réalisée par différents acteurs (historiens, sociologues, épigraphistes, restaurateurs de décors) avec les méthodes et les axes de recherches propres à l'histoire de l'art et à la sociologie historique, en prenant peu en compte les découvertes archéologiques. De fait, de nombreux graffitis étaient mal datés ou considérés indépendamment de leur contexte. En parallèle, de plus en plus d'opérations archéologiques préventives concernaient des structures porteuses de graffitis, sans que ceux-ci ne soient pour autant étudiés, par manque de méthode, de temps et d'intérêt. Une enquête menée à l'Inrap montrait alors le faible nombre d'agents compétents et sensibilisés à ce sujet. Malgré ce rendez-vous manqué, les choses ont bien évolué depuis. Le développement de l'archéologie du bâti dans des contextes de plus en plus variés, la sensibilité accrue des prescripteurs des services régionaux d'archéologie et la généralisation des études interdisciplinaires ont remis en lumière ces nombreuses traces discrètes, souvent fortuitement. Ainsi, de plus en plus de rapports archéologiques comportent une étude dédiée, avec inventaire normalisé et position stratigraphique²⁴.

De par sa forme, le graffiti doit être appréhendé suivant une méthodologie adaptée, qui doit beaucoup aux pratiques mises en œuvre dans le cadre de programmes de recherches spécifiques sur le sujet. Le recul dont on dispose à présent facilite l'identification des graffitis mais ouvre aussi le champ des possibles quant aux analyses envisageables. L'intérêt de leur prise en compte lors des opérations archéologiques a pu être démontré, notamment pour affiner une chronologie d'usage, restituer les changements de niveaux de circulation et compléter les analyses spatiales et fonctionnelles des espaces bâtis. Par ailleurs, le signalement des ensembles les plus remarquables peut aboutir à leur conservation. Une adaptation du projet doit être envisagée quand cela est possible. Il existe bien sûr des solutions techniques pour la stabilisation et la conservation in situ, à l'instar de ce qui existe pour les peintures murales. Pour toutes ces raisons, le recours à des chercheurs formés à cette problématique devrait s'imposer²⁵.

Pour conclure, on ne peut que se réjouir de la progression du nombre d'études de graffitis dans les rapports archéologiques, c'est le fruit des sensibilisations menées sur ce thème. Il convient à présent de réfléchir au développement des problématiques : rechercher des graffitis sur d'autres supports (poutres, éléments de couverture comme les ardoises²⁶, structures d'équipement comme les cheminées et niche) et prendre davantage en considération des graffitis de chronologie récente (XIX^e voire XX^e siècle), y compris en contexte domestique. Peut-être pourrions envisager de pratiquer une archéologie du tag dans quelques décennies ?

24 - Ce fut le cas en 2022 pour les graffitis sur revêtements de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié de Le Val (83) (March, 2022).

25 - Ainsi, la graffitologue Cécile Salaün, membre de l'association pour la glyptographie navale GraF&MERS, a été sollicitée sur plusieurs opérations de l'Inrap en Midi-Méditerranée.

26 - Des soldats, écrits et symboles de l'époque Moderne sur des ardoises du château de Rodemack (57) ont ainsi été étudiés (Charignon, 2018).

Liste non exhaustive de rapports Inrap avec études ou signalements de graffitis muraux remarquables antérieurs au XX^e siècle en France

Sites	Régions	Contextes	Datation graffitis	Formes	Supports	Rapports
Château de Bonneville (74)	Auvergne-Rhône-Alpes	fortifié	XIV ^e s.	figurés	pierres du mur	BOCQUET (S.) (dir.), <i>Bonneville, Haute-Savoie, Auvergne-Rhône-Alpes, Réhabilitation des courtines est et sud et des tours du château des Sires de Faucigny</i> , rapport de fouille, Inrap Auvergne-Rhône-Alpes, 2019, 366 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0155274 >
Couvent de la Visitation du Puy-en-Velay (43)	Auvergne-Rhône-Alpes	religieux	XIX ^e s.	figuré	revêtement	PARENT (D.), <i>Le Puy-en-Velay, Haute-Loire, Auvergne-Rhône-Alpes, 1 rue de la Visitation</i> , rapport de diagnostic, Inrap Auvergne-Rhône-Alpes, 2021, 142 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0166835 >
Église de Luçay-le-Mâle (36)	Centre-Val de Loire	religieux	Moyen Âge	figuré	pierres du mur	CHIMIER (J.-P.), LOZAHIC (Y.), YVERNAULT (F.), <i>Luçay-le-Mâle, Indre, Place de Verdun</i> , rapport de diagnostic, Inrap Centre Île-de-France, 2016, 92 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0143777 >
Château de Chambord (41)	Centre-Val de Loire	castral	Époque moderne	figurés	pierres du mur et revêtement	BRYANT (S.), <i>Centre-Val-de-Loire, Loir-et-Cher, Chambord, Le château, tour ouest du donjon, les cuisines du marquis de Polignac</i> , rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2018, 141 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0152307 >
Château des deux tours de La Neuville-sur-Essonne (45)	Centre-Val de Loire	castral	Époque moderne	figurés et écrits	revêtement	LALLET (C.), <i>Centre-Val de Loire, Loiret, La Neuville-sur-Essonne, 153 la Grande Rue, Restauration du château des deux tours</i> , rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2019, 102 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0153445 >
Château de Villentroy (36)	Centre-Val de Loire	castral	Époque médiévale, XIX ^e s.	figurés et écrits	pierres du mur	MATAOUCHEK (V.), <i>Centre-Val-de-Loire, Indre, Villentroy, 29 rue du Château</i> , rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2019, 254 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0153589 >
Camp militaire romain d'Argentorate (67)	Grand Est	fortifié	I ^{er} -II ^e s.	écrits	enduits peints	CICUTTA (H.), <i>Strasbourg (Bas-Rhin), Place du Château, 2000 ans d'histoire au pied de la cathédrale</i> , rapport de fouille, Inrap Grand Est, 2016, 3 vol. (298 p., 396 p., 404 p.) < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0118971 >
Prison de Faulquemont (57)	Grand Est	carcéral	XVIII ^e -XIX ^e s.	écrits	enduit	FERRARESSO (I.), <i>Faulquemont, Moselle, Projet Médiathèque – Phase 1, Vestiges archéologiques en élévation</i> , rapport de diagnostic et étude du bâti, Inrap Grand Est, 2013, 112 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0127176 >.
Château d'Étreval (54)	Grand Est	castral	XVIII ^e -XIX ^e s.	écrits	pierres du mur	LACAILLE (A.) (dir.), <i>Grand Est, Meurthe-et-Moselle, Étreval, Le logis oriental du château Renaissance d'Étreval</i> , Rapport de fouille, Inrap Grand Est, 2022, 509 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0169439 >

Sites	Régions	Contextes	Datation graffiti	Formes	Supports	Rapports
Église des Jésuites de Nancy (54)	Grand Est	religieux	XVII ^e -XIX ^e s.	écrits		PERNOT (P.) (dir.), Nancy, <i>Meurthe-et-Moselle, Grand Est, Église des Jésuites, 163 rue Saint-Dizier, Après l'étude du bâti... les archives du sous-sol du XVI^e s. à nos jours</i> , rapport de diagnostic, Inrap Grand Est, 2020, 124 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0160950 >
38-42 rue Lamartine à Amiens (80)	Hauts-de-France	civil public	I ^{er} -II ^e s.	/	tambours de colonnes	BINET (E.), Picardie, Somme, Amiens, 38-42 rue Lamartine, rapport de fouille, Inrap Nord-Picardie, 2011, 292 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0119663 >
Enceinte urbaine à Cambrai (59)	Hauts-de-France	fortifié	XIX ^e s.	figurés et écrits	pierres du mur	CERCY (C.), Nord-Pas-de-Calais, Nord, Cambrai, Rue de l'Escaut : l'enceinte urbaine, du front de Bèvres au démantèlement, rapport de diagnostic, Inrap Nord-Picardie, 2013, 2 vol. (202, 117 p.) < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0128754 >
Reims, 7 rue de Pouilly	Hauts-de-France	domestique (caves)	XVI ^e -XVII ^e s.	écrits	pierres du mur et de voûte	STOCKER (P.), Reims, Marne, 7 rue de Pouilly, <i>Évolution d'un îlot à proximité de la place du forum, de la Conquête à l'époque moderne</i> , rapport de fouille, Inrap Grand Est, 2011, 2 vol. (449 p.) < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0119245 >
Ferme Pasquier (93)	Île-de-France	domestique	XIX ^e s.	figurés et écrits	revêtement	BESNIER (C.), Île-de-France, Seine-Saint-Denis, Le Blanc-Mesnil « Ferme Pasquier », rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2020, 115 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0160874 >
Château de Guillaume Budé à Yerres (91)	Île-de-France	castral	Moyen Age ?	figurés	revêtement	BRYANT (S.), Île-de-France, Essonne, Yerres, château de Guillaume Budé Place du 11 Novembre, rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2014, 187 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0132411 >
Ferme du Coulevrain (77)	Île-de-France	domestique	XVI ^e -XIX ^e s.	figurés et écrits	revêtement	DUFOUR (J.-Y.), Île-de-France, Seine-et-Marne, Savigny-le-Temple, Ferme du Coulevrain, Place Georges Henri Rivière, rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2019, 386 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0154977 >
Ferme de Mons (91)	Île-de-France	domestique	XIX ^e s.	figurés et écrits	revêtement	DUFOUR (J.-Y.), PRIE (A.) (dir.), Île-de-France, Essonne (91), Athis-Mons, D118 rue Robert Schuman, Ferme de Mons, rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2019, 69 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0156979 >
Ferme d'Amilly à Serris (77)	Île-de-France	domestique	XIX ^e s.	figurés et écrits	revêtement	GENTILI (F.) (dir.), Île-de-France, Seine-et-Marne, Serris, 1 rue Emile Cloud, Ferme d'Amilly, rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2019, p. 167. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0155163 >
20 rue Tronchon à Meaux (77)	Île-de-France	domestique	XVII ^e s.	figurés	pierres du mur (voûte)	GUINCHARD-PANSERI (P.), Île-de-France, Seine-et-Marne, Meaux, 20 rue Tronchon, rapport de fouilles, Inrap Centre-Île-de-France, 2020, 255 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0158863 >

Sites	Régions	Contextes	Datation graffitis	Formes	Supports	Rapports
Château de Versailles (78)	Île-de-France	domestique (caves)	Époque Moderne	figurés	pierres du mur	HURARD (S.) (dir.), <i>Île-de-France, Yvelines (78), Versailles, Château de Versailles : Cour des Princes, Terrasse du Midi et Corps central sud</i> , rapport de suivi de travaux, Inrap Centre Île-de-France, 2020, 412 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0157301 >
Carrière de la Folie à Nanterre (92)	Île-de-France	carrière	XIX ^e s.	écrit	pierres du mur	SAMUELIAN (N.), <i>Île-de-France, Hauts-de-Seine, Nanterre, Carrière de la Folie</i> , rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2021, 108 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0161493 >
Église Saint-Martin de Sartrouville (78)	Île-de-France	religieux	XIX ^e s.	écrit	revêtement et pierres du mur	WARME (N.) (dir.), <i>Île-de-France, Yvelines, Sartrouville, Église Saint-Martin</i> , rapport de diagnostic, Inrap Centre-Île-de-France, 2020, 97 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0160399 >
La Redoute de Saint-Denis de la Réunion	La Réunion	fortifié	XIX ^e s.	figurés et écrits	pierres du mur	GINESTE (M.-C.), <i>Outre-Mer, La Réunion, Saint-Denis, Plaine de la Redoute, avenue de Cilaos</i> , rapport de fouille, Inrap NAOM, 2021, 253 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0162707 >
Donjon du château de Caen (14)	Normandie	castral	Moyen Âge, Époque moderne	figurés	pierres du mur	GUILLOT (B.) (dir.), <i>Normandie, Calvados, Caen, Le château, Le donjon de Caen, état des connaissances 1956-2016</i> , rapport d'étude du bâti, Inrap Grand-Ouest, 2017, 252 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0144740 >
Château de Caen (14)	Normandie	castral (carcéral)	Moyen Âge	figurés	pierres du mur	GUILLOT (B.), <i>Normandie, Calvados, Caen, Le château, Une cour palatiale, la prison et de nouveaux édifices au château de Caen</i> , rapport de diagnostic, Inrap Grand-Ouest, 2016, 128 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0144224 >
Prieuré de Torteval à Aurseulles (14)	Normandie	domestique	XIX ^e s.	figuré	pierres du mur	PRIGENT (C.) (dir.), <i>Aurseulles, Calvados, Normandie, La Baronnie de Torteval, La Baronnie de Torteval</i> , rapport de diagnostic, Inrap Grand Ouest, 2022, 125 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0166802 >
Chapelle à Thénac (17)	Nouvelle-Aquitaine	religieux	Époque moderne	figurés	pierres du mur	BAIGL (J.-P.), <i>Poitou-Charentes, Charente-Maritime, Thénac, 23 rue du Théâtre Romain</i> , rapport de diagnostic, Inrap Grand Sud-Ouest, 2013, 57 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0128482 >
Château de Bouteville (16)	Nouvelle-Aquitaine	castral	Moyen Âge	figurés	pierres du mur	MONTIGNY (A.), <i>Nouvelle-Aquitaine, Charente, Bouteville, Le Château</i> , rapport de diagnostic, Inrap NAOM, 2019, 162 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0157046 >
Demeure romaine de Nîmes (30)	Occitanie	domestique	I ^{er} -I ^{er} s.	figurés et écrits	enduit peint	BREUIL (J.-Y.), HOUIX (B.), <i>Occitanie, Gard, Nîmes, Parking Jean-Jaurès, L'histoire d'un quartier de Nemausus, tome III : Études thématiques, vol. 3 : Architecture et décor</i> , rapport de fouille, Inrap Méditerranée, 2017, 445 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0147973 >

Sites	Régions	Contextes	Datation graffiti	Formes	Supports	Rapports
L'amphithéâtre de Nîmes (30)	Occitanie	édifice de spectacle	Époques médiévale et moderne	écrits	pierres du mur	PELLE (R.), <i>Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Nîmes, Gard, Amphithéâtre, Étude archéologique des travées 50-51 et 52-53</i> , rapport d'étude de bâti, Inrap Midi Pyrénées, 2016, 2 vol. (220, 447 p.) < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0142568 >
L'amphithéâtre de Nîmes (30)	Occitanie	édifice de spectacle	Époque moderne	figurés et écrits	pierres du mur	PELLE (R.), <i>Occitanie, Gard, Nîmes, Amphithéâtre romain de Nîmes, investigations et études pour la connaissance archéologique du monument, suivi archéologique des travaux de restauration des travées 43 à 48</i> , rapport d'étude de bâti, Inrap Midi Pyrénées, 2019, 2 vol. (178 p., 607 p.) < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0156942 >
Maison forte de la Jarrie (85)	Pays de la Loire	castral	Époque moderne	figurés	pierres du mur	PASCAL (J.), BONNIN (N.), <i>Olonne-sur-Mer, Vendée, Pays de la Loire, La Jarrie, rapport de diagnostic</i> , Inrap Grand Ouest, 2014, 155 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0132544 >
Prison de Toulon (83)	Provence-Alpes-Côte d'Azur	carcéral	XIX ^e s.	figurés et écrits	revêtement	MOLINA (N.) (dir.), <i>Var, Toulon, Ancienne Bourse du Travail, rue Ferdinand Pelloutier</i> , rapport de diagnostic, Inrap Méditerranée, 2013, 74 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0128554 >
Demeure du 4-6-8 rue Brunetière et 10 rue Saint-Andrieu à Toulon (83)	Provence-Alpes-Côte d'Azur	domestique	XVI ^e s.	figurés	revêtement	NAVARRO (T.), <i>Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Var, Toulon, Ilot cathédral</i> , rapport de diagnostic, [étude de bâti], Inrap Méditerranée, 2014, 142 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0133193 >
Chapelle Notre-Dame-de-Pitié de Le Val (83)	Provence-Alpes-Côte-d'Azur	religieux	Époques moderne et contemporaine	écrits	revêtement	MARCH (C.) (dir.), <i>Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Var, Le Val, Chapelle Notre-Dame-de-Pitié, Evolution d'une chapelle rurale du XVII^e au XXI^e siècle</i> , rapport d'étude de bâti, Inrap Midi-Méditerranée, 2022, 260 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0167805 >
École à Arles (13)	Provence-Alpes-Côte-d'Azur	école	XIX ^e s.	écrit et figuré	revêtement	MICHAUDEL (B.), <i>Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Bouches-du-Rhône, Arles, 7 rue Augustin Tardieu, tranches 1 et 2</i> , rapport de diagnostic, Inrap Midi-Méditerranée, 2021, 91 p. < https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0165891 >

Bibliographie

- ASPOD-MERCIER, Sophie. (2018). Méthodologie d'étude et objet du patrimoine. Dans L. Pressac (dir.), *Sur les murs : histoire(s) de graffitis* (p. 41-45). Paris : Éditions du Patrimoine.
- AUGER-SERGENT, Anne-Sophie. (1991). *Les graffitis marins de Normandie (13^e siècle – 19^e siècle)* (Thèse de doctorat en art et archéologie sous la direction de Léon Pressouyre). Université de Paris 1. 1047 p. <<https://www.theses.fr/1991PA010544>>
- BARBET, Alix. (2012). Graffitis à la romaine : un essai d'archéologie expérimentale. Dans M. Fuchs (dir.), *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions : Actes du premier colloque Ductus, 19-20 juin 2008, Université de Lausanne* (p. 241-260). Bristol : Éditions Peter Lang.
- BARBET, Alix (dir.). (2009). *Les murs murmurent. Graffitis gallo-romains*. Gollion (Suisse) : Infolio. 202 p. (Musée romain Lausanne - Vidy).
- BESSAC, Jean-Claude. (2005). Techniques de marquage et de gravure sur pierre. Dans Collectif, *Actes du XIV^e colloque international de glyptographie de Chambord, 19-23 juillet 2004, Centre International de Recherches Glyptographiques* (p. 57-86). Braine-le-Château (Belgique) : Éditions de la Taille d'Aulme.
- BOCQUET, Sylvie (dir.). (2019). *Bonneville, Haute-Savoie, Auvergne-Rhône-Alpes, Réhabilitation des courtines est et sud et des tours du château des Sires de Faucigny* (Rapport de fouille). Bron : Inrap Auvergne-Rhône-Alpes. 366 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0155274>>
- BOURADA, Lonny. (2015). *Pont-à-Mousson, Meurthe-et-Moselle, 24 rue Thibaut II, Étude des élévations d'un ensemble immobilier comprenant l'hôtel des Prévôts* (Rapport de diagnostic). Inrap Grand Est. 162 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0135390>>
- BOYER, André. (1990). *A plaisir et a gré le vent : graffiti de la marine de Loire*. Montsoreau : Éditions Art et Découverte. 104 p.
- BOYER, André. (2002). Graffiti du bassin moyen et inférieur de la Loire. Dans Collectif, *Actes des premières Rencontres Graffiti anciens, 20-21 oct. 2001, Loches* (p. 15-24). Verneuil-en-Halatte : Musée de la mémoire des murs.
- BRUN, Anne-Sophie & VAV BELLE, Jean-Louis. (2020). *Le graffiti-signature : reflet d'histoire*. Paris : Safran. 232 p.
- BUCHERIE, Luc. (1978). *Les graffitis de la tour de la Lanterne à la Rochelle : essai d'inventaire*. La Rochelle : Quartier latin. 50 p.
- BUCHERIE, Luc. (1982). *Graffiti, mise en scène des pouvoirs et histoire des mentalités* (Thèse de doctorat en science politique sous la direction de André Castaldo). Université Paris 13. 2 vol.
- CAHINGT, Henri. (1990). *Les murs qui parlent : le navire en graffiti du Moyen-Age au XVIII^e siècle*. Dieppe : Musée de Dieppe. 76 p.
- DETREE, François (éd.), CARPENTIER, Vincent, GHESQUIÈRE, Emmanuel & MARCIGNY, Cyril. (2002). *Graffiti « marins » des églises du Val de Saire (Manche)*. Saint-Vaast-la-Hougue : Musée Maritime de l'Île Tatihou.
- CARPENTIER, Vincent. (2011). *L'église de Dives-sur-Mer et ses graffiti marins*. Cabourg : Cahiers du temps, 189 p.
- CHARIGNON, Agnès. (2018). Des ardoises comme supports de graffiti. Dans J.-D. Laffite (dir.), *Rodemack, Moselle, Grand Est, Les fortifications de l'entrée basse du château et de la citadelle. Volume 2 : études* (Rapport de fouille et suivi de travaux) (p. 881-889.). Metz : Inrap Grand Est. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0150125>>
- CHIMIER, Jean-Philippe (dir.). (2016). *Luçay-le-Mâle, Indre, Place de Verdun* (Rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 92 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0143777>>
- COLAS, Christian. (2010). *Paris graffiti : les marques secrètes de l'Histoire*. Paris : Parigramme. 139 p.

- COLAS, Christian. (2012). *À propos d'un claveau retrouvé dans le cellier du collège des Bernardins*. <<https://grga.fr/monographie-n1/>>
- COUDERC, Jean-Marie. (2014). *Graffiti de Touraine, de France et d'ailleurs : une nouvelle source historique*. Tours : Société Archéologique de Touraine. 236 p. (Mémoires de la Société Archéologique de Touraine, LXXI).
- CURDY, Mélanie. (2012). L'étude préalable et la conservation-restauration des graffitis des internés au camp de Drancy : expérimentation de l'imagerie tétraherz pour la lecture des inscriptions recouvertes. *CeROArt, hors-série*. DOI : [10.4000/ceroart.2598](https://doi.org/10.4000/ceroart.2598).
- DEBIAIS, Vincent, FAVREAU, Robert & TREFFORT, Cécile. (2007). L'évolution de l'écriture épigraphique en France au Moyen Âge et ses enjeux historiques. *Bibliothèque de l'école des chartes*, 165 (1), 101-137. DOI : [10.3406/bec.2007.463492](https://doi.org/10.3406/bec.2007.463492).
- DESFOSSÉS, Yves, JACQUES, Alain & PRILAUX, Gilles. (2008). *L'archéologie de la Grande Guerre*. Paris : Éditions Ouest-France, Inrap. 128 p.
- DUFOUR, Jean-Yves & PRIÉ, Arnaud (dir.). (2019). *Île-de-France, Essonne (91), Athis-Mons, D118 rue Robert Schuman, Ferme de Mons* (Rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 69 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0156979>>
- DURAND, Marc. (1981). Les graffitis et l'archéologie. *Revue archéologique de Picardie*, 23, 29-30. DOI : [10.3406/pica.1981.1153](https://doi.org/10.3406/pica.1981.1153).
- FERRARESSO, Ivan. (2013). *Faulquemont, Moselle, Projet Médiathèque – Phase 1, Vestiges archéologiques en élévation* (Rapport de diagnostic et étude du bâti). Metz : Inrap Grand Est. 112 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0127176>>
- GENTILI, François (dir.). (2008). Villiers-le-Bel (Val-d'Oise), «La Confiserie», 72 avenue Gambetta (Rapport de fouille). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France, Saint-Denis : SRA Île-de-France. 251 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/017252>>
- GERBER, Frédéric. (2009). Glyptographes et graffiti trouvés en contexte archéologique. Premier bilan pour les fouilles françaises à partir d'une enquête au sein de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives. Dans CIRG, *Actes du XVI^e colloque international de glyptographie de Münsterschwarzach, 12-18 juillet 2008* (p. 73-78). Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- HARDIER, Thierry. (2021). *Traces rupestres de combattants : 1914-1918*. Craonne : CRID 14-18. 446 p.
- IMPEY, Edward. (2021). Une image sur pierre d'un château en bois : un graffiti médiéval au château de Caen. *Archéologie médiévale*, 51, 55-68. DOI : [10.4000/archeomed.39428](https://doi.org/10.4000/archeomed.39428).
- LACAILLE, Antoine. (2021). *Grand Est, Meurthe-et-Moselle, Rosières-aux-Salines, 13 rue Gambetta, Genèse et développement d'un logis à tourelle* (Rapport de diagnostic). Metz : Inrap Grand Est. 224 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0164280>>
- LACAILLE, Antoine. (2022a). *Grand-Est, Moselle, Metz, Hôtel de Heu 21 rue de la Fontaine, La aula de l'hôtel de Heu* (Rapport d'étude du bâti). Metz : Inrap Grand Est. 219 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0166940>>
- LACAILLE, Antoine. (2022b). *Grand Est, Meurthe-et-Moselle, Etreval, Le logis oriental du château Renaissance d'Etreval* (Rapport de fouille). Metz : Inrap Grand Est. 509 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0169439>>
- LADURÉE, Jean-René, PIGEAUD, Romain & BETTON, Jean-Pierre. (2013). Du Paléolithique au paléographique : étude des graffitis modernes dans la grotte Margot (Thorigné-en-Charnie, Mayenne). *Bulletin de la société préhistorique française*, 110 (4), 605-621. DOI : [10.3406/bspf.2013.14316](https://doi.org/10.3406/bspf.2013.14316).
- LANDOLT, Michaël. (2013). Objets liés à l'écriture et graffitis. Dans B. Schnitzler et M. Landolt (dir.), *À l'Est, du nouveau ! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, catalogue d'exposition* (p. 222-224). Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg.

- LEFEBVRE, Guy. (1985). Les auteurs présumés des signes gravés sur les murs des églises. Dans CIRG, *Actes du IV^e colloque international de glyptographie de Cambrai, 14-16 sept. 1984* (p. 237-244). Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- LORAIN, Jean-Marie & DELÉTANG, Henri. (1994). *Graffiti, la mémoire de la pierre*. Blois : Comité départemental du Patrimoine et de l'Archéologie en Loir-et-Cher. 39 p.
- MANGEOT, Isabelle & CORNU, Jérôme. (2016). Ces inconnus qui ont fait l'Histoire. Vers un relevé systématique des graffitis militaires de Verdun (55) : première approche des lieux et limites d'interprétation (XVIII^e -XX^e siècle). Dans CIRG, *Actes du XX^e colloque international de glyptographie de Joyeuse, 3-9 juillet 2016* (p. 37-62). Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- MANGEOT, Isabelle & VIANA CORREA, Lionel. (2019). La tour de Saint-Vanne comme témoin des présences bénédictines, puis militaire, sur la citadelle de Verdun (55). Indices d'aménagements anciens, inscriptions, signes lapidaires et graffiti (XII^e-XX^e s.). Dans CIRG, *La pierre comme porteur de messages du chantier de construction et de la vie du bâtiment : Actes du XXI^e colloque international de glyptographie d'Amay, 8-14 juillet 2018* (p. 303-318). Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- MARTIN, Ellia, MANGEOT, Isabelle & MOULIS, Cédric. (2016). La tour forte de Thenissey (Côte-d'Or), lieu d'expression de ses occupants et de ses visiteurs : méthodologie et étude des graffitis (XV^e-XX^e siècles). Dans CIRG, *Actes du XX^e colloque international de glyptographie de Joyeuse, 3-9 juillet 2016* (p. 63-93). Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- MATAOUCHEK, Victorine. (2019). *Centre-Val-de-Loire, Indre, Villentroy, 29 rue du Château* (Rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 254 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0153589>>
- MATHY, Adrien. (2019). Consubstantialité du canal et de l'énonciation : le cas du graffiti, inscription superposée et marginale. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 15 (1), 89-120. DOI : [10.3917/cisl.1901.0089](https://doi.org/10.3917/cisl.1901.0089).
- MENGUS, Nicolas. (1996). Des graffitis dans les châteaux forts alsaciens. Dans CIRG, *Actes du X^e colloque international de glyptographie du Mont-Saint-Odile, 4-9 juillet 1996*. Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- MENSCH, Nicolas. (2014). L'art transgressif du graffiti. Pratiques et contrôle social. *Sciences humaines combinées*, 14. DOI : [10.58335/shc.371](https://doi.org/10.58335/shc.371).
- MILLET, Christian. (2004). Epigraphes et graffiti. Dans Ph. Racinet et J. Schwerdroffer (dir.), *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie* (p. 123-129). Nantes : Éditions du Temps.
- MONTENAT, Christian & GUIHO-MONTENAT, Marie-Laure. (2003). *Prières des murs, graffiti anciens XVII^e-XVIII^e siècles aux murs extérieurs des églises de Picardie, Normandie et Île-de-France*. Beauvais : GEMOB. 208 p.
- MONTENAT, Christian & GUIHO-MONTENAT, Marie-Laure. (2006). Place du bestiaire dans le corpus de graffitis gravés aux murs des églises du Bassin parisien aux XVI^e-XVIII^e siècles. *Anthropozoologica*, 41 (2), 171-187. <<https://sciencepress.mnhn.fr/fr/periodiques/anthropozoologica/41/2/place-du-bestaire-dans-le-corpus-de-graiffis-graves-aux-murs-des-eglises-du-bassin-parisien-aux-xvi-xviii-siecles>>
- PERNOT, Patrice (dir.). (2020). *Nancy, Meurthe-et-Moselle, Grand Est, Église des Jésuites, 163 rue Saint-Dizier, Après l'étude du bâti... les archives du sous-sol du XVI^e s. à nos jours* (Rapport de diagnostic). Metz : Inrap Grand Est. 124 p. <<https://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0160950>>
- PERSON DE, Françoise. (2012). *Les graffitis de bateaux de Chambord, une invitation à la navigation*. Molineuf : Éditions de la Salicaire, DRAC SRA. 80 p.
- PRESSAC, Laure. (dir.) (2018). *Sur les murs : histoire(s) de graffitis*. Paris : Éditions du Patrimoine. 190 p.
- PRILAUX, Gilles. (2018). *Graffiti et bas-reliefs de la Grande Guerre : archives souterraines de combattants*. Paris : Inrap, Michalon. 146 p.

- RAMOND, Serge. (1981). Un patrimoine culturel oublié : les graffitis. *Revue archéologique de Picardie*, 23, 9-28. DOI : [10.3406/pica.1981.1152](https://doi.org/10.3406/pica.1981.1152).
- REVEYRON, Nicolas. (2000). Archéologie des marques lapidaires. Enjeux et limites des méthodes de relevé et de mise au net. Dans CIRG, *Actes du XII^e colloque international de glyptographie de Saint-Christophe-en-Brionnais, juillet 2000*. Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- RUET, Claudine & RUET, Jean-Paul-P. (1986). *Genouilly et autres églises gravées du Cher : inventaire des graffitis visibles sur les murs des églises et chapelles du département, suivi de quelques réflexions sur certains des thèmes rencontrés*. Saint-Florent-du-Cher : GRHA. 265 p.
- SÉGARD, Audrey (2022). Le langage graphique des prisonniers sur les murs face au-dedans et au dehors, à la fin du Moyen Âge. *Le Moyen Âge, CXXVIII*, 2022/1, 85-107. DOI : [10.3917/rma.281.0085](https://doi.org/10.3917/rma.281.0085).
- SÉRAMOUR, Michaël. (2012). 20000 soldats sous la terre : peintures murales et graffitis des fortifications de Thionville, Metz et Strasbourg, 1871-1945, Michael Séramour. Metz : Éditions Serpenoise, 223 p.
- VAN BELLE, Jean-Louis. (1990). Généalogie et glyptographie. Dans CIRG, *Actes du VII^e colloque international de glyptographie de Rochefort-sur-Mer, 3-8 juillet 1990. Tome I*. Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- VAN BELLE, Jean-Louis. (1994). *Signes lapidaires, nouveau dictionnaire - Belgique et Nord de la France*. Namur (Belgique) : Artel. 700 p.
- VAN BELLE, Jean-Louis. (2003). La maison du Bailli à Braine-le-Château : un exemple de l'apport de la glyptographie à l'archéologie du bâti. Dans CIRG, *Actes du XIII^e colloque international de glyptographie de Venise, 1-5 juillet 2003*. Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.
- VAN BELLE, Jean-Louis. (2021). *Pour comprendre les signes lapidaires*. Bruxelles (Belgique) : Safran. 133 p.
- VATEL, Hervé & BOITTIAUX, Michel. (2008). *Le graffiti des tranchées : graffitis, sculptures et autres traces de la Grande guerre*. Nouvion-Vingré : Soissonnais 14-18. 287 p.
- WURLINGER, J. (1996). Des dessins drôles...de drôles de dessins. Bonhomme, personnage ou portrait ? Dans CIRG, *Actes du X^e colloque international de glyptographie du Mont-Saint-Odile, 4-9 juillet 1996*. Braine-le-Château (Belgique) : Taille d'Aulme.